“Making the Surround Sound: the science of background music and its consequences for the environment and environmental restoration”
Alix Hui
Séminaire SHEEP
20.11.2026

Argument principal:
De manière générale, je m’intéresse à la façon dont le son a façonné la compréhension que les individus, par le passé, avaient de leur environnement. J’examine, par ailleurs, comment cette compréhension de l’environnement a influencé la manière dont ils percevaient et ressentaient le son. Notre environnement sonore — qu’il soit construit ou non — est ce que nous en faisons.

Mon projet de monographie, intitulé *Surround Sounds*, prend pour étude de cas la musique d’ambiance (Muzak, musique d’ascenseur, musique environnementale, etc.). Il s’agit essentiellement d’une historie ancrée dans le XXe siècle, aux États-Unis. J’y analyse comment des boucles de rétroaction — impliquant le son, les supports et technologies sonores, les conceptions de l’environnement, ainsi que les manières d’écouter (ou de ne pas écouter) cet environnement — se sont formées, stabilisées et ont fini par disparaître au course du XXe siècle.

Je me concentre sur une boucle de rétroaction sensorielle et perceptive que je nomme *form listening (*écoute par formulaire). Cette pratique a favorisé une standardisation de la perception, amenant les individus à concevoir la musique comme un outil fonctionnel, et ce, de deux manières:
1. En invitant les auditeurs à remplir, littéralement, des formulaires, les ingénieurs du son ont restreint la façon dont les individus appréhendaient leur propre expérience d’écoute, suggérant ainsi que la musique pouvait être appliquée de manière fonctionnelle aux corps, aux esprits et aux environnements.
2. Les concepteur de ces formulaires on optimisé l’exploitation ultérieure des retours des auditeurs — des données relatives à leur expérience sonore — afin de créer de nouveaux sons destinés à la consommation. C’est ce qui vient clore la boucle de rétroaction sensorielle et perceptive propre à *form listening*.

Cette optimisation de l’usage fonctionnel du son et de la musique a eu pour consequence d’amener les individus et les communautés à percevoir, de plus en plus, leur environnement comme un espace anthropique et fonctionnel.

Dès lors, quels sont les enjeux, aujourd’hui, quant à la manière dont nous écoutons notre environnement?

Sous-arguments:
1. L’émergence de *form listening* (1919-1920): L’Edison Phonograph Company a eu recours à des “Mood Change Tests” pour recueillir des données et former de nouveaux auditeurs. Ces tests servaient également à promouvoir l’idée — un argument marketing — que la musique pouvait être utilisée de manière fonctionnelle pour agir sur l’esprit et le corps.
2. La musique au travail (1940s): L’analyse des questionnaires remplis par les travailleurs au sujet de la musique sur leur lieu de travail révèle de nouvelles facettes des approches managériales en matière de moral des employés, tout en élargissant notre compréhension de ce qui constituait, ou non, le travail.
3. L’écoute imposée et la fin d’un “sound commons” (1945-1960): Les études de marché portant sur la diffusion de musique d’ambiance dans les transports publics montrent

comment, pour certains, ce phénomène a marqué la fin d'un espace sonore partagé et du droit au silence dans l'espace public.

4. Dystopian sounds (1960s): J'examine ici les diverses manières dont la surveillance a généré des sons, l'évolution de la perception qu'en avait le public, ainsi que l'infiltration de la musique d'ambiance dans les espaces psychologiques.
5. La naturalisation de la musique d'ambiance (1970s): Les retours des auditeurs pour la série de disques *environments* montrent comment les sons d'ambiance ont fini par être perçus comme naturels. Par conséquent, l'environnement lui-même a été transformé en une sorte de… background-ified.
6. L'aboutissement de *form listening* (1970s and 80s): Mixtapes, les Sony Walkmans, et les radiocassettes façonnent l'aboutissement de *form listening:* un monde où le paysage sonore tout entier est perçu comme étant construit, programmé et fonctionnel. Je m'interroge, est-il encore possible de percevoir des sons comme étant spontanés?

Discussion:

Que signifie, pour un historien, envisager une monde dépourvu de contingence?

Que signifie, pour un chercheur spécialisé dans les questions environnementales, renonces à la part de hasard? S'agit-il là d'un renoncement à l'espoir?

Ou bien, en adoptant une approche des études sonores, est-il possible de cultiver de nouvelles formes d'écoute capables de percer les murs d'un environnement sonore programmé et fonctionnel? Comment écouter notre environnement sans attentes (et ainsi laisser tous les futures possibles ouverts)?

Main Argument:
Most generally, I am interested in how sound shaped how people in the past understood their environment. And then in turn, I examine how these understanding of the environment informed how they sensed and perceived sound. Our sonic environment, built and less-so, is what we make of it.

My *Surround Sounds* monograph project offers background music (Muzak, elevator music, environmental music, etc.) as a case study. This is mostly a twentieth-century, US story. I examine how feedback loops of sound, sound media and technologies, conceptions of the environment, and ways of listening to it or not listening to it, were formed, stabilized, and destroyed over the course of the twentieth century.

I focus on the sensory perceptual feedback loop of what I call *form listening*. Form listening facilitated the standardization of perception to hear music as functional in two main ways:

1. By asking listeners to literally complete forms, sound engineers narrowed how individuals understood their listening experiences and suggested that music could be functionally applied to listeners' bodies, minds, and environments.
2. Designers of feedback forms optimized the subsequent (sonic) application of listeners' feedback to produce new sounds for consumption. This completed the form listening sensory-perceptual feedback loop

The consequence of this optimization of the functional application of sound and music was that individuals and communities increasingly understood their environment to be a human-built, functional surround.

So what, then, is at stake for how we listen to the environment in the present?

Sub-Arguments:

1. Introducing form listening, 1910-1920: The Edison Phonograph Company used "Mood Change Tests" to collect data on and cultivate new listeners. These tests also advanced the marketing message that music could be functionally applied to the mind and body.

2. Music goes to work, 1940s: Comparing the use of worker feedback forms about use of music in the workplace reveals new contours in managerial approaches to worker morale and broadens our understanding of what labor was and was not.

3. Forced listening and the end of the sound commons, 1945-1960: Marketing surveys of the use of background music on public transit show how, for some, it marked the end of a sound commons and right to silence in public.

4. Dystopian sounds, 1960s: Here I trace the various ways in which surveillance generated sound and the public's shifting perception of these sounds, and background music's infiltration of psychological spaces.

5. Naturalization of background music, 1970s: Reader feedback forms from the *environments* LP series, show how background *sound* became naturalized. As a consequence, the environment itself became background-ified.

6. The final form of form listening, 1970s and 80s: Mix-tapes, Walkmans, and boom boxes structure the final form of form listening — a world in which the entire soundscape is heard as built, programmed, and functional. I ask whether it is possible to hear sounds as spontaneous anymore.

Discussion:
What does it mean as a historian to consider a world without contingency? What does it mean as a scholar of the environment to forfeit the possibilities of chance? Is this a forfeiture of hope? Taking a sound studies approach, can we cultivate new forms of listening that cut through the walls of programmed, functional sound? How do we listen to the environment without expectations (and make all futures possible)?